

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, 10, 12, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (72, 23, 27, 25, 23).

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 23 avril.—Indicateur pour la Louisiane.—Temp. — beau vendredi, plus chaud dans la partie nord-est, beau temps samedi, vents légers à frais du sud sur la côte.

LEMBOUCHURE DU FLEUVE.

EAUX PROFONDES.

On sait quels progrès énormes fait la Nouvelle-Orléans depuis quelques années, au triple point de vue du confort, des embellissements et de la population.

Ces progrès sont tels, qu'ils ont attiré les regards, provoqué l'admiration de tout le Nouveau Monde, et les étrangers, qui, après avoir connu notre ville il y a dix ou douze ans à peine, la revoient aujourd'hui, ne la reconnaissent plus, tant les améliorations y sont prodigieuses.

Il en est de même de l'embouchure de son fleuve dont il était jadis si difficile de descendre et de remonter le courant.

Depuis la dernière guerre, les affaires du Vénézuéla et le creusement projeté du canal de Panama ont fait, de notre port, un des premiers des deux mondes et, de notre golfe, le centre de toutes les activités maritimes.

Le gouvernement s'est vu obligé d'assurer à l'embouchure du fleuve des eaux profondes et un passage libre en tout temps, et de grands travaux se sont accomplis de ce côté.

LE PROBLEME

L'IMMIGRATION.

Depuis que les Etats-Unis existent, jamais l'immigration n'y a été aussi considérable qu'à présent. Le flot grossit et monte sans cesse; il déborde partout et il est devenu impossible aux autorités de le contrôler, de le régulariser.

Le total des immigrants a été, cette année, de plus de 91,600. Il est évident que dans cette masse il y a un grand nombre d'étrangers qui se font admettre en dépit des lois qui ordonnent leur exclusion, mais les fonctionnaires stationnés aux différents ports se déclarent impuissants à faire la distinction entre l'immigrant légitime et celui qui réunit à passer en contrebande.

Sans aucun doute, il y a de la place sur notre vaste territoire pour abriter convenablement ces masses d'arrivants. C'est pour cela que nos lois sont libérales à cet égard. Mais il se glisse parmi eux une foule d'indignes et d'incapables dont la présence parmi nous devient un danger pour les citoyens et pour l'ordre public.

Prévoit-t-on toutes les décisions défavorables aux nouveaux arrivants sont l'occasion de réclamations qui exigent de longues enquêtes. On ne réussit que bien rarement à découvrir la vérité, à fournir les preuves légales de la fraude.

Retour d'Amérique. M. le comte Robert de Montesquiou est rentré ces jours derniers à Paris.

Le séjour d'Edouard VII à Paris.

C'est décidément le samedi 3 mai que le roi d'Angleterre fera son entrée officielle à Paris. Non arrivée aura lieu vraisemblablement vers trois heures de l'après-midi.

Edouard VII, ainsi qu'on l'a annoncé, se rendra directement de Rome à Paris, "via" Turin, le mont Cenis et Modane. Il yagera dans son propre train, que l'on se propose d'expédier incessamment à Naples.

Le Roi sera reçu officiellement à Paris. Il traversera donc à sa descente du train M. Loubet entouré de sa maison militaire et du ministère au grand complet.

Quant à la durée du séjour d'Edouard VII à Paris, elle ne paraît pas devoir se prolonger au-delà de trente-six heures. Le Roi repartira le lundi 4 mai, dans la matinée, pour l'Angleterre, soit par la route de Calais, soit par celle de Cherbourg; il ne passera donc qu'une seule journée entière en cette ville: celle de dimanche.

que lorsqu'ils auront été soumis à l'approbation du Roi. Tapissiers et décorateurs ont déjà entrepris les travaux d'aménagement dans les appartements qu'occupera le Roi à l'ambassade d'Angleterre.

Quant à la suite royale, elle sera composée de: M. Charles Hardinge, sous-secrétaire d'Etat, adjoint au ministre des affaires étrangères, ministre plénipotentiaire en activité; du général sir Stanley Clarke, du capitaine F. Ponsonby, de sir Francis Laking et du chevalier de Martino, peintre italien de la marine, attaché à la Cour royale d'Angleterre.

L'EXPEDITION ARCTIQUE FRANÇAISE.

On sait que le docteur J. B. Charcot, en vue de compléter le capital nécessaire à la réalisation de l'expédition qu'il se propose d'entreprendre bientôt dans les régions polaires, a fait appel aux amis de la science pour une somme de 70,000 francs.

Le "Figaro" a récemment montré tout l'intérêt qu'il attachait à l'expédition de M. Charcot, promettant de publier les noms des souscripteurs. La première liste, qui s'élève à 20,960 francs, porte:

Société de géographie, 8,000 fr.; Académie des sciences, 1,500 fr.; M. Charles Vincent, 5,000 fr.; comte Louis de Goldstein, 2,000 fr.; Victor Blanc, 1,000 fr.; A. Glanzak, 500 fr.; Mascaraud, 200 fr.

Souscriptions de 100 francs: MM. A. Vandrem, Chanas, Paquin, Manaut, docteur Nicas, de Fontainebleau; Linzeler, E. Blémond, J. Lemarchand, de Tréball, J. de Brun, J. Binot, de l'Institut Pasteur; Dr Suarez de Mendoza, A. Gaudry, de l'Institut; de Boulogne, Vimont, A. Couvreur, E. Couvreur, A. Souques, de Montaigne, E. Linzeler, P. Filliaux, C. Sée, docteur Bouchard, docteur J. Faure, J. Damoy, docteur Raymond, L. Raveneau, Haton, de la Goupillière.

Jeunes gens à marier.

Voici une liste de "jeunes gens à marier" qui, sans doute, n'est point banale: car il s'agit de futurs souverains ou de princes. En première ligne figure le grand-duc Michel de Russie qui, dans le cas où le tsar Nicolas II n'aurait pas d'héritier mâle, sera le souverain de toutes les Russies.

Viennent ensuite le kronprinz d'Allemagne et son frère le prince Eitel Frédéric. Puis, pour prendre rang sur le même pied, on trouve le roi Alphonse d'Espagne, le duc de Montpensier, frère de Monsieur le duc d'Orléans; le jeune duc de Baxe-Gotha; qui a vingt ans; le fils aîné du prince héritier de Suède, les grands ducs Cyrille et Boris de Russie, le comte de Turiu, le duc des Abruzzes, le jeune grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, le prince Louis Bonaparte, général dans l'armée russe; et le duc d'Oppor-to, fils du roi de Portugal.

Et, songeant à cette théorie, combien doivent rêver les jeunes princesses!

La cour de Chine.

On mande de Pékin que l'impératrice douairière et l'empereur de Chine se sont rendus un dimanche récent, par chemin de fer, aux tombeaux de l'Ouest. Une ligne d'embranchement, allant de la principale ligne de Pékin-Han-Kéou aux tombeaux spécialement établis pour la circonstance, a été construite, sous la direction de M. Kinder, par un habile ingénieur canadien qui a fait ses études en Amérique.

Le vice-roi, les princes et un nombre considérable de hauts fonctionnaires accompagnent l'Empereur et l'Impératrice; plus de cinquante trains ont été réquisitionnés pour le transport des bagages et de quantités énormes d'accessoires. L'argent est dépensé avec extravagance. C'est à noter pour celles des puissances étrangères qui sont traitées avec complaisance l'appel du gouvernement chinois voulant qu'on prenne en considération ses embarras financiers.

LOCATAIRES D'EDOUARD VII

Ce sont gens heureux que les locataires du roi d'Angleterre. Les loyers qu'ils lui payent sont, en effet, plus originaux que lourds.

Le duc de Malborough, locataire à perpétuité du château de Woodstock, et le duc de Wellington, locataire à perpétuité du manoir de Strathfields Faye, se contentent d'envoyer au monarque un drapeau français chaque année; le premier, le 2 août, anniversaire de Blenheim; le second, le 18 juin, jour anniversaire de Waterloo.

Le locataire — non perpétuel — du château de Buckland, dans le comté de Kent, paie un loyer, plus léger encore et plus gracieux: la première rose rouge cueillie dans ses jardins. Souvenir charmant et poétique, qui commémore les sanglantes luttes de la guerre des Deux Roses.

Plus terre-à-terre, plus pot-au-feu est la redevance locative du châtelain de Bonburg. Le roi Edouard VII reçoit de lui 1,300 œufs et 140 poules pour Pâques. Que de royales poules au pot, et que d'œufs de Pâques!

ST CHARLES ORPHEON

L'amusante bouffonnerie intitulée "He, She and It" attire toujours la foule à l'Orpheon, matin et soir, et elle est accompagnée de morceaux, de scènes détachées qui doublent le prix de chaque représentation. Harding et Ah Sid sont d'étonnantes comiques, qui provoquent à chaque instant le fou rire.

Il en sera ainsi jusqu'à dimanche prochain. La direction nous annonce pour le lundi un très heureux changement de spectacle avec des artistes jouissant d'une brillante renommée, entr'autres M. et Mme Clément, deux longs temps populaires à la Nouvelle-Orléans.

MOT POUR RIRE

Amenité maritale. — Tu t'en va, ici? Va rejoindre ta mère. — Tu sais bien qu'elle est morte. — Raison de plus!

DEPECHE

Télégraphiques

Vue de la Presse en Angleterre.

New York, 23 avril.—Presque tous les journaux du pays engagent le gouvernement à n'avoir rien à faire avec le projet de chemin de fer de Bagdad, télégraphie le représentant de la "Tribune" à Londres.

Les termes de la convention définissant les conditions de la concession pour la construction de la ligne montrent clairement que le contrôle restera aux Allemands, et les partisans de M. Balfour au parlement et hors de là ne peuvent pas comprendre que le secrétaire des affaires étrangères n'ait pas promptement décliné l'invitation allemande.

Morte empoisonnée.

New York, 23 avril.—Après cinq jours d'agonie terrible, Mme L. B. Moorehead, une jeune femme mystérieuse d'une grande beauté, est morte dans un hôpital de Brooklyn. Bien que l'on ait dit que la jeune femme avait pris du poison, probablement avec intention de se suicider, aucun rapport ne fut fait à la police avant la nuit dernière.

Dans l'intervalle le mari, qui veillait au chevet de sa femme depuis qu'elle était à l'hôpital, a disparu, et toute trace de lui a été perdue.

Après les informations recueillies par le coroner, Mme Moorehead a absorbé le poison vendredi soir à la suite d'une querelle avec son mari à l'hôtel St George. Il a immédiatement donné l'alarme et le médecin appelé a donné peu d'espoir de guérison pour la jeune femme et a ordonné qu'on la transportât à l'hôpital. Moorehead répétait sans cesse au médecin qu'il lui fallait sauver la femme car si elle mourait il serait perdu.

Il avait dit à l'hôtel qu'elle avait pris le poison après une querelle avec lui, mais il a changé son histoire plus tard, disant qu'elle avait absorbé le drogue par erreur.

Le voyage de Président.

Cinnabar, Mont., 23 avril.—Le secrétaire Loeb et des membres de l'excursion du Président sont partis d'ici ce matin pour le Parc où ils rencontreront le Président. Le départ pour St Louis s'effectuera demain après-midi.

Cargaison d'opium.

San Francisco, 23 avril.—Le steamer China a débarqué dans ce port une des plus fortes cargaisons d'opium qui soient jamais venues de l'Orient.

Elle comprend 815 caisses de 33,415 livres sur lesquelles les droits se montent à \$200,490. La valeur commerciale de l'opium est d'environ \$5,543,400.

L'ouverture du nouveau Stock Exchange.

New York, 23 avril.—La première journée d'affaires au nouveau Stock Exchange s'est ouverte avec de meilleurs prix et un esprit de confiance général. L'assistance était remarquablement nombreuse, nombre de vétérans s'y étant rendus guidés par un sentiment de sympathie.

La foule s'était assemblée longtemps avant l'ouverture. A 10 heures précises, le président Keppeler, qui était debout à côté du président Tabot dans la tribune du nord, a frappé avec son maillet, mais le bruit était tel à ce moment-là, que le son du maillet n'était pas entendu à vingt pieds.

Chacun des seize postes d'affaires avait son groupe de courtiers empressés, mais la plus grande foule était réunie autour du Poste 5, où se traitaient les affaires du Missouri Pacific. La nouvelle règle excluant tous les visiteurs qui ne sont pas porteurs de cartes des membres, expliquait la faible assistance dans la galerie. Juste avant l'ouverture une pièce florissante en forme d'un jeu à cheval gigantesque, composée de trois orbes par la Consolidated Exchange, a été apportée et placée sous la tribune.

Mort de J. D. Lehmer.

Cincinnati, 23 avril.—J. D. Lehmer, âgé de 36 ans, un capitaliste distingué, a été trouvé mort ce matin sur le terrain au fond de sa résidence. Il était évidemment tombé d'une fenêtre du second étage. La succession de M. Lehmer est évaluée à cinq millions de dollars.

Avarie légère.

Washington, 23 avril.—Le capitaine-amiral Higginson envoie relativement à l'accident à bord du cuirassé Iowa la dépêche suivante: "Avarie très légère à un conduit de vapeur du gouvernail. Réparée sans délai. Pas de retard. Exercices de tir complétés."

Nomination recommandée.

Memphis, Tennessee, 23 avril.—A une réunion des directeurs de la Bourse au Coton de Memphis, cet après-midi, une résolution recommandant au président Roosevelt la nomination de Henry G. Hester, secrétaire de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, dans la commission du canal isthmique, a été adoptée à l'unanimité.

Plusieurs organisations commerciales importantes du sud ont adopté des résolutions semblables. A ce sujet M. Hester, secrétaire de la Bourse de Memphis, s'est exprimé ainsi: "Nous estimons qu'une telle nomination ne pourrait être faite. Le secrétaire Hester a la confiance du pays tout entier, et spécialement du sud où il est universellement connu."

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE

ENTRÉE VIVANT.

Puis ils le virent s'éloigner, ses outils sur l'épaule, sortit du champ de repos où maintenant ils restaient seuls.

Alors les trois compagnons se rapprochèrent instinctivement de la tombe et, causant bas, par respect, échangèrent leurs tristes réflexions.

Il était tout près de cinq heures du soir... La nuit commençait à descendre, noyant d'une sorte de brouillard glacial les êtres et les choses.

Le silence s'établissait dans le village, dont les habitants rentraient filèlement chez eux. Bientôt, l'obscurité fut complète.

—Allons, St Charles Barru, il faut songer à nous retirer maintenant.

—Encore une minute, je vous en prie, répartit Paul Duroc. Les regards baissés vers la terre, il semblait s'abîmer dans une douloureuse méditation.

—Incapable de volonté, Paul Duroc se laissa faire.

Marthe tremblante de chagrin, de fatigue et de froid, s'apprêtait à les suivre.

Tout à coup, elle s'arrêta net, la tête penchée, l'oreille tendue, dans une attitude inquiète et stupéfaite à la fois.

Puis, saisissant vivement son frère par le bras, d'un geste plein d'autorité, elle le cloua pour ainsi dire sur place.

—Ecolez, écolez, dit-elle d'un accent étrange.

—Quoi donc? demanda le chimiste étonné.

—N'entendez-vous pas des bruits singuliers?

En même temps elle revint au bord de la tombe, suivie de ses deux hommes, intrigués de sa manœuvre.

Et tous trois demeurèrent un instant immobiles et silencieux, la physionomie anxieuse.

—Qu'est-ce que cela signifie? dit Paul Duroc, la voix tremblante d'une sorte d'effroi.

—C'est extraordinaire, répartit Charles Barru. Il faut savoir, se rendre compte.

Puis, comme s'il obéissait soudain à une effrayante pensée impérieuse, il s'accroupit d'un bond sur le sol glacé, et s'appuya sur les deux mains.

La tête touchant la terre, l'oreille tout contre, il écouta très attentivement.

—Oh! fit-il bientôt, d'une voix que la stupeur semblait étrangler, serait-ce possible!

—Ecolez, Duroc, écolez aussi!

A son tour, le musicien se jeta sur le sol, avançant la tête au-dessus de la fosse mal comblée.

—Quelques minutes s'écoulaient,angoissantes, dans le silence loard de la nuit.

Marthe demeurait debout, sans oser faire un seul mouvement, de peur de troubler la perception de ses compagnons.

—Et enterré. —Déjà? —Et de Landrec, véritablement stupéfié, mais ignoblement joyeux de cette information inattendue, se leva rapidement et vint à don José.

—Racontez-moi ça, dit-il en lui posant familièrement la main sur l'épaule.

—Oh! je n'ai pas de détails? —N'êtes-vous pas allé à Jeanville?

—J'en arrive, mon bon. —Alors, vous de l'avez donc pas vu?

—Il n'était déjà plus visible. Le pauvre garçon était cloué pour toujours dans son cercueil.

—Qui vous a renseigné? —L'aubergiste. —Et vous êtes sûr?

—Absolument. Je suis arrivé au moment même où le corps venait de pénétrer à l'église.

—Les autres étaient-ils là? —Quels autres?

—Parbleu, le musicien, le fameux Charles Barru, et sa petite bécaïse de cœur!

—Je le pense, mais je ne l'affirmerais pas; j'ai négligé de m'enquérir à ce sujet.

—Enfin, conclut de Landrec, tout est bien qui finit bien, n'est-ce pas?

—Vous voilà content, j'espère! —On ne peut plus; c'est un obstacle de moins sur ma route, et la suppression, ayant été matérielle, ne peut nous causer d'embaras.